

MICHEL SAGE

LA
ZONE-FRONTIÈRE
ENTRE
L'AUTRE MONDE
ET CELUI-CI



MENS AGITAT MOLEM
L'ESPRIT MEUT LA MATIÈRE

Éditions
TrajectoirE

❧ PRÉFACE ❧

J'ai découvert cet ouvrage un peu par hasard, en flânant comme souvent dans les méandres d'Internet. J'ai d'abord été intrigué par son titre que je n'ai pas compris tout de suite. C'est son sous-titre qui m'a permis de mieux l'appréhender. Je me suis empressé de l'acheter et je n'ai pas été déçu. *La Zone-frontière* est le témoignage direct d'une époque révolue, faite de romantisme, de découvertes et de mystères. Cette période charnière marqua le début du xx^e siècle et de ses avancées technologiques, mettant en avant la science et la méthodologie afférente pour reléguer au second plan les croyances et les superstitions. C'est dans ce contexte qu'il faut aborder cette exploration raisonnée et raisonnable des mystères de son temps passés au crible des connaissances positives.

Michel Sage s'interroge sur la nature de l'esprit, et sa capacité à vaincre la mort, à l'aune des cultures qui ont mis en avant son immortalité. Il sous-entend déjà la possible mémoire génétique comme une connaissance héritée supplantant les « dons » que l'on attribue au génie. L'homme ne vit-il qu'une seule vie ? Ou se nourrit-il d'expériences antérieures pour évoluer encore et encore, s'appuyant sur ses acquis pour les sublimer ? Est-il le pivot de l'univers, ou plutôt l'un de ses rouages qui doit apprendre à trouver sa place ? Au cœur de cette problématique résolument moderne, Michel Sage ne tranche pas, il propose en guise de réponse son propre questionnement. Il en appelle à l'existence d'un univers au-delà de la matière, et l'être humain, pour y accéder, devra faire appel à sa conscience endormie pour accéder à son humanité pleine et entière. Il deviendra alors « l'homme magique », celui que les mages ont toujours étudié, et laisse entrevoir l'avènement d'une science « magique », incluant la notion d'esprit, non loin de notre physique quantique moderne. Suite à sa démonstration de l'existence d'un « autre monde », Michel Sage s'interroge sur sa localité. Si les religions le plaçaient dans le ciel, l'astronomie a prouvé qu'aucun ange ni dieu barbu ne se trouvait au firmament. Alors, où ? L'auteur introduit l'éther, concept jadis très populaire, qui définit un « fluide subtil » supposé emplir l'espace au-delà de l'atmosphère terrestre. Cet « éther », largement remis en doute par la suite, pourrait trouver une nouvelle jeunesse au travers des concepts de matière et d'énergie noires qui intéressent l'astrophysique.

Michel Sage marque une pause dans sa démonstration pour faire un état des lieux des différentes opinions de ses contemporains sur les sciences psychistes. En effet, le xix^e siècle est une période d'intense ébullition où tous les courants de pensée s'affrontent. Des rationalistes purs et durs aux catholiques que l'on qualifierait aujourd'hui d'intégristes. De la naissance du spiritisme inspiré par Allan Kardec aux courants spiritualistes et initiatiques. Par presse interposée, chacun cherche à imposer son opinion aux yeux du public. L'auteur prend le parti de se tourner vers l'étranger, en présentant les travaux de Carl du Prel, chef de file de l'école métapsychiste allemande.

L'auteur nous invite à sa suite dans le vif du sujet. Abordant parallèlement la médiumnité et le magnétisme, il nous entraîne vers la découverte de l'Od, fluide vital universel permettant à la fois de relier et d'expliquer en partie les phénomènes psychiques – intégrant l'hypnose et les découvertes du colonel de Rochas ou du professeur Charcot. Malgré ce que notre époque rationaliste prétend, des esprits brillants s'intéressèrent aux phénomènes métapsychiques expérimentés en milieu contrôlé, sans possibilités de truccages. Et même s'il y eut des fraudeurs, cela ne doit pas jeter le discrédit sur les scientifiques honnêtes et bienveillants dont le seul objectif était de faire avancer les connaissances de leurs contemporains.

Suite à une analyse des effets de l'âme sur le corps physique, viennent les phénomènes extérieurs à l'esprit et se déroulant directement dans cette zone-frontière qui constitue le fil rouge de tout l'ouvrage. Qu'y a-t-il après la mort, quel potentiel de l'homme est-il libéré ? Toujours avec érudition, l'auteur nous permet de remettre en question nos croyances, et de commencer à nous poser les bonnes questions. Dans le prolongement de ces phénomènes, l'on ne pouvait pas éluder l'étude des fantômes et des revenants. Michel Sage l'aborde ici sur la base des recherches existantes. Étudiant de nombreux cas avérés, l'auteur fait le lien avec les expériences de Carl du Prel et de Myers. Il nous transporte ensuite vers les phénomènes de hantise, la matérialisation des fantômes et les poltergeists. Et le voyage au cœur de l'esprit se poursuit dans le monde des rêves où l'auteur s'emploie à lever le voile sur leurs manifestations, leurs origines et s'intéressent aux liens ténus entre l'humain et sa vie onirique.

En faisant le point sur la médiumnité, le chapitre qui suit reste d'une étonnante actualité. Michel Sage connaît son sujet : il a consacré un ouvrage à Madame Piper, médium américaine. Mais hier comme aujourd'hui, pour un bon médium, combien jouent de leurs influences pour l'argent ou le pouvoir ? Il importe de séparer le bon grain de l'ivraie, car comment accorder foi à un « autre monde » si ceux qui le perçoivent ne sont pas infallibles ?

Pour conclure cette somme d'informations passionnantes sur les interactions entre notre esprit et « l'autre monde », l'auteur nous impose de regarder au loin, vers les horizons qui s'offraient aux chercheurs de son époque. L'homme allait abandonner les grandes religions pour laisser à la science la connaissance des dieux. La perspective serait celle de l'évolution de l'humanité vers un avenir radieux empreint de spiritualité. Mais ce que Michel Sage ignorait alors, c'est que deux guerres mondiales auraient raison de cet engouement pour le surnaturel, et que la civilisation prendrait un tournant plus technologique que mystique. La porte entrouverte sur la lumière se refermerait avec fracas et les recherches menées au XIX^e siècle finiraient aux oubliettes ou, dans le meilleur des cas, occuperaient les soirées de quelques rêveurs en manque de frissons. Gageons que cet ouvrage, sorti de la poussière qui le recouvrait, donne à nos contemporains l'envie et la passion de rouvrir ces recherches en vue d'éclairer l'humanité.

Vincent Lauvergne

❖ CHAPITRE PREMIER ❖

L'Homme cérébral et l'Homme magique

L'essence de la vie est partout identique. — La pensée et l'instinct. — La vie n'est pas un simple phénomène chimique. — La conscience et son évolution. — La conscience de l'homme incarné sera toujours limitée. — L'homme cérébral et l'homme magique. — L'instinct de l'immortalité et la terreur de la mort. — L'hypothèse de Metchnikoff. — L'immortalité d'après les monistes. — L'Oriental craint moins la mort que nous. — La mort est-elle douloureuse ? La conscience chez le moribond. — L'instinct d'immortalité qui est en nous vient de l'homme magique. — L'étude de l'homme magique est possible en partie pour l'homme cérébral. — Le sommeil.

Lorsque dans le troupeau immense des humains bêlants et méchants, quelques rares unités deviennent capables de pensée propre et de réflexion, elles commencent par s'étonner d'elles-mêmes, et par se demander quelle sorte de phénomène elles peuvent bien être, au milieu des autres phénomènes de cet univers. Un beau matin, sans savoir pourquoi ni comment, sans savoir ni d'où il vient ni où il va, pareil à un naufragé déposé pendant son sommeil par une vague sur un rivage inconnu, l'homme se trouve au milieu d'un ensemble de choses infiniment complexe,

qui réagit sur lui et contre lequel il est forcé de réagir. S'il s'étonne, ce n'est pas sans raison.

Les peuples enfants ne séparent pas l'homme de l'ensemble des choses qui l'environnent. Ils n'en font pas un être à part, une sorte de dieu ; au contraire, ils attribuent à tous les autres êtres, animés et inanimés, une mentalité humaine ; pour eux l'univers entier est composé d'hommes qui ne diffèrent que par la forme extérieure ; des esprits humains meuvent toutes choses ; s'il est une différence entre ces esprits de même nature, elle consiste en ce que ceux qui meuvent la forme proprement humaine sont plus faibles et plus imparfaits que les autres. Pour celui que l'on appelle improprement le sauvage, pour l'homme-enfant, les animaux et les choses inanimées ont une force, une volonté, une âme, mais une âme sans faiblesses. Aussi en fait-il ses dieux, et les supplie-t-il à deux genoux de ne pas trop abuser de leur grand pouvoir.

C'est parce que cette conception est naturelle à tout homme, même civilisé, que nous acceptons si aisément les conventions et les fictions de la fable, que, par exemple, nous lisons sans nous récrier :

Le Chêne un jour dit au Roseau ;

ou bien :

Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu
À tous les accidents.

Ce sont là des absurdités grossières qui devraient répugner à la raison même de l'enfant. Il n'en est rien ; au contraire, nous nous intéressons toujours aux aventures

du chêne et du roseau anthropomorphes, alors que, en temps ordinaire, les aventures d'un véritable chêne et d'un véritable roseau ne nous intéresseraient nullement.

Au Moyen Âge, certains évêques excommuniaient gravement les chenilles qui désolaient leur diocèse ; d'autres intentaient des procès aux sangsues, aux coqs ou aux rats. Maintes fois, des animaux ainsi condamnés après un procès en règle furent exécutés par la main du bourreau. Le dernier procès qui fut intenté à un animal n'est pas très éloigné de nous : le 27 brumaire an II, le tribunal révolutionnaire eut à juger un chien qui fut condamné à mort. On voit d'après cela que, même longtemps après Descartes, tout le monde ne considérait pas les animaux comme de simples automates.

Quand certains esprits humains ont dépassé le stade de la naïveté dont nous venons de parler, quand leur pensée est déjà moins simpliste, ils entrent dans une période d'orgueil, ils se contemplent eux-mêmes avec beaucoup de complaisance, et ils se proclament des rois, des dieux. Comme ils sont hommes, ils sont bien obligés d'attribuer aux autres hommes ce qu'ils s'attribuent à eux-mêmes. Ils s'imaginent l'univers comme composé uniquement de matière brute et d'automates ; l'homme est un être à part, créé à l'image de Dieu lui-même ; l'homme seul a la pensée ; lui seul a la conscience, bref, lui seul a une âme immortelle. Descartes, qui était un grand esprit, a eu tort d'épouser cette théorie ; il aurait dû la laisser aux théologiens.

Mais à mesure que la pensée de l'homme devient plus pénétrante, à mesure que l'horizon qu'elle embrasse est plus étendu, cet orgueil et ces prétentions à la Descartes

❖ TABLE DES MATIÈRES ❖

Préface	5
Chapitre I	
L'Homme cérébral et l'Homme magique.....	7
Chapitre II	
L'Au-delà	31
Chapitre III	
État de l'opinion vis-à-vis des études psychiques.....	51
Chapitre IV	
Magnétisme et médiumnisme	73
Chapitre V	
Les âmes architectes de leurs propres formes	105
Chapitre VI	
Perception directe de la pensée	133
Chapitre VII	
Les fantômes des morts.....	165
Chapitre VIII	
Perception directe de la pensée d'autrui dans le sommeil naturel.....	201
Chapitre IX	
Les faux médiums.....	231
Chapitre X	
Les matérialisations.....	257
Conclusion	275
Bibliographie	285